



**HAL**  
open science

## **Potamia-Agios Sozomenos (Chypre)**

Nolwenn Lecuyer, Ludovic Decock, Benoît Devillers, Véronique François, Gilles Grivaud, Demetrios Michaelides, Andréas Nicolaïdès, Jean-Michel Saulnier, Bernard Simon, Robert Thernot, et al.

► **To cite this version:**

Nolwenn Lecuyer, Ludovic Decock, Benoît Devillers, Véronique François, Gilles Grivaud, et al.. Potamia-Agios Sozomenos (Chypre). Bulletin de Correspondance Hellénique, 2001, 125, pp.655 - 678. 10.3406/bch.2001.7298 . halshs-01383206

**HAL Id: halshs-01383206**

**<https://shs.hal.science/halshs-01383206v1>**

Submitted on 18 Oct 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nolween Lécuyer  
Ludovic Decock  
Monsieur Benoît Devillers  
Véronique François  
Gilles Grivaud  
Demetrios Michaelides  
Andréas Nicolaïdès  
Jean-Michel Saulnier  
Bernard Simon  
Robert Thernot  
Lucy Vallauri  
Catherine Vanderheyde

---

## Potamia-Agios Sozomenos (Chypre). La constitution des paysages dans l'Orient médiéval

In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 125, livraison 2, 2001. pp. 655-678.

---

Citer ce document / Cite this document :

Lécuyer Nolween, Decock Ludovic, Devillers Benoît, François Véronique, Grivaud Gilles, Michaelides Demetrios, Nicolaïdès Andréas, Saulnier Jean-Michel, Simon Bernard, Thernot Robert, Vallauri Lucy, Vanderheyde Catherine. Potamia-Agios Sozomenos (Chypre). La constitution des paysages dans l'Orient médiéval . In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 125, livraison 2, 2001. pp. 655-678.

doi : 10.3406/bch.2001.7298

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bch\\_0007-4217\\_2001\\_num\\_125\\_2\\_7298](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bch_0007-4217_2001_num_125_2_7298)

---

# Potamia-Agios Sozomenos (Chypre). La constitution des paysages dans l'Orient médiéval

par Nolwenn LÉCUYER, Ludovic DECOCK, Benoît DEVILLERS, Véronique FRANÇOIS,  
Gilles GRIVAUD, Démétrios MICHAELIDÈS, Andréas NICOLAÏDÈS, Jean-Michel SAULNIER,  
Bernard SIMON, Robert THERNOT, Lucy VALLAURI et CATHERINE VANDERHEYDE\*

## 1. Introduction

### A. Bref aperçu historique

Situé à 25 km au Sud-Est de Nicosie (fig. 1), Potamia est un village dont le nom reste étroitement associé au manoir que les Lusignan ont édifié à proximité de l'habitat. Les chroniques médiévales mentionnent son existence durant le dernier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle, lorsque Pierre II (1369-1383) et/ou Jacques I<sup>er</sup> (1383-1398) décident d'embellir le bâtiment en faisant construire de nouvelles maisons, en aménageant des jardins ; en 1412, le manoir est présenté comme une résidence de plaisance où les visiteurs étrangers de renom font étape avant de gagner la cour<sup>1</sup>. Cette prospérité semble s'achever rapidement car les Mamelouks dévastent le manoir et le village en juillet 1426, après la victoire remportée sur le roi Janus à Khirokitia<sup>2</sup>. Propriétés de la couronne jusqu'au règne de Catherine Cornaro (1474-1489), le village et le manoir sont ensuite affermés par la Commune de Venise ; le 13 juillet 1521, celle-ci accorde le domaine à Zegno Sin-glitico, comte de Rochas et personnage éminent de la société chypriote ; le fief reste administré par ses héritiers jusqu'à la conquête de l'île par les armées du sultan Selim II, en juillet 1570<sup>3</sup>.

\* Ce rapport a été élaboré à partir des différents pré-rapports établis par les membres de l'équipe, étant entendu que la partie relative à l'analyse de la céramique est l'œuvre exclusive de Véronique François et Lucy Vallauri (LAMM, UMR 6572).

**1** L. MACHAIRAS, *Recital Concerning the Sweet Land of Cyprus Entitled Kronaka* (éd. R. M. DAWKINS) (1932), § 597, 620 ; *Chronique d'Amadi et de Strambaldi* (éd. R. DE MAS-LATRIE) (1891-1893), II, p. 251, 254 ; G. GRIVAUD, *Excerpta Cyprica Nova. Voyageurs occidentaux à Chypre au xv<sup>e</sup> siècle* (1990), p. 42, 48.

**2** L. MACHAIRAS, *op. cit.*, § 692 ; *Chronique d'Amadi et de Strambaldi*, *op. cit.*, I, p. 510, II, p. 283 ; F. BUSTRON, *Chronique de l'île de Chypre* (éd. R. DE MAS-LATRIE) (1886), p. 367 ;

J. DARROUZÈS, « Notes pour servir à l'histoire de Chypre. III », *Κυπριακαὶ Σπουδαὶ* 22 (1958), p. 242 ; G. GRIVAUD, « Une petite chronique chypriote du xv<sup>e</sup> siècle », in M. BALARD, B. KEDAR, J. RILEY-SMITH (éds), *Dei Gesta per Francos. Mélanges en l'honneur de Jean Richard* (2001), p. 325-326.

**3** L. DE MAS-LATRIE, « Documents nouveaux servant de preuves à l'histoire de l'île de Chypre sous le règne des princes de la maison de Lusignan », *Collection des documents inédits : Mélanges historiques IV* (1882), p. 445 ; C. A. MALTEZOU, « Νέαι εἰδήσεις περὶ Εὐγενίου Συγκλητικῆς ἐκ τῶν Κρατικῶν Ἀρχείων τῆς Βενετίας », in *Πρακτικὰ τοῦ Πρώτου Διεθνoῦς Κυπρολογικοῦ Συνεδρίου* (1973), III/A, p. 233-234, 238-244.

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 1. Chypre et la région de Potamia (B. Devillers).

À l'époque ottomane, Potamia et sa région sont connus par les résultats du recensement (*tabrir*) de 1572, qui dénombre 16 foyers fiscaux chrétiens dans le village, engagés dans le travail du coton et l'arboriculture<sup>4</sup>. Le silence de la documentation sur la région ne s'efface qu'en 1765, lorsque l'archimandrite Kyprianos décrit le manoir comme un palais, avec une tour forte, sis en un terroir fertile, abondamment irrigué et planté en jardins ; cette année-là, l'archevêque Paisios obtient d'utiliser des blocs de pierre du manoir pour restaurer l'église cathédrale de Nicosie (*Panagia Phaneromeni*)<sup>5</sup>. En 1825/1832, Potamia est un habitat à peuplement mixte, avec 10 chefs de famille chrétiens<sup>6</sup>. En 1931, le village compte 346 habitants, 181 Turcs et 165 Grecs, qui occupent 80 maisons et travaillent *ca* 15 ha de terres consacrées aux céréales et aux jardins ; pour sa part, le manoir rassemble 31 habitants — 24 Turcs et 7 Grecs — qui vivent dans 11 maisons, travaillant un domaine de *ca* 34 ha<sup>7</sup>. Il semble donc que les structures foncières médiévales se maintiennent jusqu'à l'époque contemporaine, à travers le *çifilik* (grand domaine) attaché au manoir ; selon des traditions orales recueillies dans les années 1960<sup>8</sup>, ce *çifilik* était passé aux mains de la famille Menteshoglou, après le mariage du *sipahi* éponyme avec une héritière de la maison Lusignan-Cornaro... en 1570 !

4 H. INALCIK, « Ottoman Policy and Administration in Cyprus After the Conquest », in *Πρακτικά του Πρώτου Διεθνούς Κυπριολογικού Συνεδρίου* (1973), III/A, p. 134-135.

5 Archimandrite KYPRIANOS, *Ιστορία Χρονολογική τῆς Νήσου Κύπρου* (1788<sup>1</sup>, 1902<sup>2</sup>), p. 73.

6 Th. PAPAPOULLOS, *Social and Historical Data on Population (1570-1881)* (1965), p. 129, 195.

7 *Report on the Census of Cyprus, 1931*, p. 29, 75-76.

8 C. P. KYRRIS, « L'importance sociale de la conversion à l'islam (volontaire ou non) d'une section des classes dirigeantes de Chypre pendant les premiers siècles de l'occupation turque (1570-fin du XVII<sup>e</sup> siècle) », *Actes du 1<sup>er</sup> Congrès international des Études Balkaniques et Sud-Est Européennes* (1966), III, p. 439-440.

Illustration non autorisée à la diffusion

**Fig. 2.** Visualisation 3D de la zone d'étude, réalisée à partir de la mosaïque de photographies aériennes de 1963 superposée au modèle numérique de terrain (B. Simon).

## B. Description du site

La zone retenue pour saisir l'organisation des terroirs attachés au domaine du manoir est comprise entre le village de Potamia (fig. 2) et celui d'Agios Sozomenos, soit un territoire s'étendant sur 3 km de longueur et 1,5 km de largeur, traversé par deux rivières, le Gialias et son affluent l'Alykos. Lors de la première visite du site, en mai 1999, plusieurs pôles ont retenu l'attention :

— *Agios Sozomenos*, village abandonné depuis 1964, où une vingtaine de maisons en adobe tombent en ruines. On y observe deux monuments :

1. La grande église gothique dédiée à saint Mamas, construite en pierres de taille, rare exemple d'architecture latine dans la campagne chypriote. Du point de vue architectural, cette église est relativement bien conservée, avec trois nefs divisées en trois travées, terminées par trois absides à l'Est. L'absence d'éléments de toiture conservés laisse planer le doute quant au système de couverture adopté ou simplement prévu par l'architecte. Selon Camille Enlart, la présence d'arcades centrales plus hautes que les autres, de part et d'autre de la nef, laisse penser qu'elles supportaient soit une coupole, soit une travée de voûtes d'ogives<sup>9</sup>.

2. Une autre église, Saint-Georges, se trouve à quelques mètres au Sud de Saint-Mamas. C'est un bâtiment à nef unique voûtée — ou basilique anatolienne — se terminant par une abside saillante à l'Est. La voûte repose sur des arcs doubleaux légèrement brisés, suivant la tradition architecturale byzantine chypriote postérieure à 1191. Des peintures murales fragmentaires subsistent sur la paroi Sud, à la limite de la clôture du chœur, ainsi que sur le mur extérieur Nord, à gauche de la porte d'entrée. Presque effacée, cette dernière semble une peinture votive portant la figure équestre de saint Georges avec sa chlamyde flottant au

<sup>9</sup> C. ENLART, *L'art gothique et la Renaissance en Chypre* (1899), I, p. 194-198.

vent. Le panneau à l'intérieur de l'église est une icône murale représentant la Vierge Théotokos à l'enfant, de type Hodègetria. L'emplacement privilégié des deux images incite à s'interroger sur le véritable nom du titulaire de l'église : la Vierge, Georges ou les deux saints ? D'autre part, le style des peintures à l'intérieur se situe à l'époque post-byzantine, voire à l'époque des Paléologues (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.). Trois *baccini* — coupes de Çanakkale de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle — insérés dans la voûte au-dessus du *bèma* indiquent peut-être une réparation du couverture de l'église. Le clocher porte une inscription qui le date : 1912. L'iconostase et les icônes qui s'y trouvent relèvent également d'une époque très tardive, sans doute des années 1950.

En dehors des deux églises, on remarque dans la partie basse du village, sur la banquette qui surplombe l'Alykos, des aménagements hydrauliques, peut-être à mettre en rapport avec la toponymie qui évoque le souvenir d'un vieux moulin (*Palaomylos*). Enfin, au-dessus du village, creusé dans une barre rocheuse, l'ermitage Saint-Sozomène reste un lieu de pèlerinage populaire, décoré de peintures (trois couches apparentes, probablement du X<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> s. — cf. *infra*).

— La rive gauche de l'Alykos, où de grands champs sont donnés à la culture de céréales.

— L'entre-rivières se présente comme une zone de cultures avec une densité importante de puits et une conduite forcée en élévation au toponyme *Katiforon Haviz Alti Yefirin*.

— Au lieu-dit *Archangelos*, sur la rive Ouest du Gialias, affleurent les ruines d'une chapelle et d'un aqueduc.

— Le manoir situé à 500 m au Nord-Ouest du village de Potamia ; il s'agit d'une structure ruinée formée de plusieurs bâtiments groupés autour de deux cours ; à proximité, on trouve des canalisations, des citernes et les ruines d'une chapelle qui porte le vocable de Sainte-Catherine.

Appréhendées dans leur ensemble, les observations faites *in situ* ont rapidement convaincu que la zone comprise entre le manoir de Potamia et le village d'Agios Sozomenos constitue un ensemble cohérent ; outre les infrastructures hydrauliques, qui jouent un rôle essentiel pour la mise en valeur des terroirs, la région comprend des habitats et des lieux de culte en nombre suffisant pour suggérer une occupation du sol assez dense à l'époque médiévale. À cet égard, les deux églises d'Agios Sozomenos présentent un intérêt particulier.

### C. Historique des recherches

La région de Potamia-Agios Sozomenos a attiré l'attention des archéologues et des historiens de l'art assez tardivement, c'est-à-dire après 1870. Ainsi, Luigi Palma di Cesnola rapporte la découverte d'un coffre contenant des objets en or et en argent par les Turcs propriétaires du *çiflik*<sup>10</sup>. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Camille Enlart inclut les monuments locaux dans son inventaire des sites francs du royaume médiéval ; il relève le plan de l'église Saint-Mamas et souligne sa parenté de style avec l'église homonyme de Morfou ; il note également un nombre inhabituel d'enfeus, qui lui permet d'attribuer une fonction funéraire au monument ; à Potamia, Enlart visite le manoir et effectue un relevé des deux pièces voûtées situées au rez-de-chaussée<sup>11</sup>. Enfin, dans les années 1910, George Jeffery complète l'inventaire d'Enlart ; il décrit l'église Saint-Mamas, qu'il compare à l'église de l'Archange à Lakatamia, assure que l'autre église du village d'Agios Sozomenos est dédiée à la Vierge ; Jeffery remarque encore l'extension et la qualité des cultures du *çiflik* attaché au manoir<sup>12</sup>.

L'unique prospection archéologique intervenue dans la région a été accomplie au printemps et à l'automne 1957, par une équipe de quatre personnes placées sous la direction de H. W. Catling ; l'enquête, qui

<sup>10</sup> Rapporté par R. GUNNIS, *Historic Cyprus. A Guide to its Towns and Villages, Monasteries and Castles* (1936), p. 400.

<sup>11</sup> C. ENLART, *op. cit.* (*supra*, n. 9), I, p. 194-198, II, p. 556-557.

<sup>12</sup> G. JEFFERY, *A Description of the Historic Monuments of Cyprus* (1918), p. 203-204.

entendait relever les sites préhistoriques et historiques de la moyenne vallée du Gialias, dura 49 jours et permit de reconnaître 194 sites, dispersés sur une superficie de 50 km<sup>2</sup>, entre les villages de Nisou et Pyroi. Sur ce total, 22 sites étaient datés de la période de l'Antiquité tardive/époque protobyzantine, 57 considérés comme médiévaux, 4 comme post-médiévaux. À partir de ce résultat, Catling avançait une probable rétraction du peuplement à la fin de l'époque paléochrétienne, sauf sur quelques sites où le matériel récolté prouvait une continuité d'occupation durant tout le Moyen Âge ; la vallée du Gialias ne semblait donc pas accueillir de populations chassées du littoral par les expéditions arabes dès VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles. Après cette phase de repli, le peuplement connaît une nouvelle vigueur à l'époque médiévale ; outre les villages modernes, qui existent tous à l'époque médiévale, de petits habitats apparaissent dans la vallée, certains de dimensions comparables à celles d'une ferme. Catling insistait encore sur le grand développement des installations hydrauliques, remarquant un système de puits artésiens et de citernes, trois ou quatre moulins ; à *Archangelos*, la découverte d'un four de potier, avec des tessons de moules à sucre, suggérait l'existence de plantations de canne à sucre, sans doute dans le cadre d'une exploitation domaniale liée au manoir des Lusignan. Cette période de prospérité s'achève à l'époque moderne, le peuplement restant groupé dans les villages et les installations hydrauliques médiévales entretenues sur les meilleures terres ; pour conclure, Catling attribuait les causes du renversement de tendance aux campagnes militaires dévastatrices des Mamelouks, en 1426, ou des Ottomans, durant l'été 1570<sup>13</sup>.

Après la prospection de 1957, la région de Potamia n'a pas suscité de nouvelles enquêtes sur le peuplement ou les structures agraires. Seul l'ermitage Saint-Sozomène a retenu l'attention d'Athanassios Papageorghiou, qui a récemment consacré une étude aux lieux de culte rupestres de l'île<sup>14</sup> ; aménagé dans une grotte, l'ermitage a été fermé dans sa partie méridionale par un mur muni d'une porte, en 1912. À l'intérieur, le décor peint est fort dégradé et A. Papageorghiou insiste sur la détérioration des peintures, notamment sur la destruction des yeux par les Turcs ; il semble, cependant, qu'il faille nuancer cette affirmation car le temps et l'érosion du calcaire consécutive aux infiltrations ont fait disparaître les trois quarts du décor, se révélant donc bien plus féroces que les dommages commis par les musulmans. Par ailleurs, l'identité de l'ermite a été débattue car les récits hagiographiques tendent à confondre trois saints homonymes, Sozomène l'Aumônier, Sozomène du Carpasse et le saint local enseveli dans la grotte ; il ne serait donc pas impossible que les trois saints désignent un seul personnage. En dépit de cette incertitude, l'hagiographie de Sozomène couvre les parois de la grotte que l'ermite a vraisemblablement occupée au haut Moyen Âge. En témoignent les trois couches de peintures qui subsistent sur les parois de l'ermitage, dont la plus ancienne paraît remonter au X<sup>e</sup> siècle, si l'on se fie à des critères stylistiques ; elle figure une théorie de six moines, représentés de face : d'Ouest en Est, des inscriptions permettent de reconnaître Sozomène, Jason, Galaktion, Agapios et Ariston ; de la même époque, on trouve une dormition/mise au tombeau du saint ermite. La seconde phase, non datée, est difficilement lisible ; les panneaux les plus récents semblent appartenir au premier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle, tant sur les côtés que dans la voûte de l'ermitage. Logiquement, le tombeau du saint devait être situé dans un renfoncement au Nord de la grotte, le puits obturé à proximité constituant sans doute un *agiasma*.

Compte tenu de ces différentes observations, A. Papageorghiou avance qu'après la mort de Sozomène, l'ermitage fut converti en église-martyrium (?). Son chœur et son abside, situés à l'extrémité Nord de la paroi Est, comportent une iconographie traditionnelle : la Vierge orante flanquée des archanges Michel et Gabriel thuriféraires. L'hémicycle absidal présente des évêques officiant : Chrysostome et Basile au centre, encadrés par deux évêques chypriotes, Spyridon et Tryphillios. Au Sud de l'abside, une image de la Déisis

<sup>13</sup> H. W. CATLING, « The Ancient Topography of the Yalias Valley », *RDAC* 1982, p. 227-236.

<sup>14</sup> A. PAPAGEORGHIOU, « Λαξευτά ασκητήρια και μοναστήρια της Κύπρου », *Επετηρίδα Κέντρου Μελετών Ιεράς Μονής Κύκκου* 4 (1999), p. 33-70, surtout p. 47-52 et pl. 20-27.

subsiste, avec des portraits non identifiés de saints diacres, sans doute Étienne le Jeune et Romain le Mélode. Cette iconographie traditionnelle est enrichie, de façon plus exceptionnelle, de compositions hagiographiques relatives à la vie du saint thaumaturge auquel le monument est dédié. Les scènes lisibles montrent le saint en conversation avec l'évêque de Kition ou bien accomplissant des miracles (guérison d'un pied-bot ou de malades souffrant de fièvres). Le reste du décor peint comprend des figures monastiques, Paul de Thèbes, Théodore le Cénobiarque ou Théodose. D'un point de vue stylistique, ces peintures rappellent celles du cycle du narthex de la Panagia Phorviotissa à Asinou, datées de 1333, voire un style plus raffiné et élégant, proche de la peinture des Paléologues des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles.

#### D. Principaux objectifs du programme

Plus qu'un projet d'archéologie extensive, c'est toute la question des structures sociales, économiques et politiques de la féodalité franque, recouvrant celles de l'archontat byzantin, qui sera explorée, ainsi que la surimposition du régime ottoman, puisque le site retenu — cas suffisamment rare et précieux pour être signalé — autorise une analyse sur la longue durée, du VIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi espère-t-on mettre en évidence les différentes étapes de l'exploitation d'un terroir contigu à la grande plaine alluviale de la Messarée et proche de la capitale du royaume franc, Nicosie. Cet emplacement fait du site de Potamia-Agios Sozomenos un sujet d'enquête privilégié pour les géographes, les archéologues, les historiens de l'art et les historiens, puisqu'à une mise en valeur originale du territoire (exploitation extensive de la nappe phréatique pour pallier les besoins en eau des monocultures de la canne à sucre et du coton) répond une évolution sans doute très contrastée de l'occupation humaine, en fonction des invasions et des dominations successives.

Pour mener à terme cette enquête diachronique, l'équipe pluridisciplinaire a déterminé cinq axes principaux de recherche :

1. Une analyse géomorphologique et géologique du territoire, indispensable pour comprendre la dynamique des paléoenvironnements avec la mise en évidence des différentes périodes climatiques, en s'appuyant sur des analyses en laboratoire des sédiments de surface et des prélèvements de sondages ; ces études serviront à préciser les phases d'érosion accélérée, les impacts des équipements agricoles sur le bilan pédologique (terrasses de cultures, gestion des flux hydriques), la chronologie du détritisme. Pour saisir la mobilité des paysages, on procédera à des études de paléobotanique et de géochimie (détermination des phénols) de façon à comprendre l'évolution du couvert végétal et des développements des surfaces agricoles utiles, des pratiques agricoles et des modes d'occupation. L'analyse géomorphologique permettra donc de fixer le cadre géographique de l'enquête et son évolution dans le temps, de délimiter l'extension du territoire à partir de l'étude du système d'adduction d'eau et de comprendre l'organisation de l'espace par rapport aux noyaux d'habitats, puis par rapport au centre économique et administratif que constitue le manoir.

2. Une chronologie et une histoire de l'occupation du sol, qui reposera sur une prospection de manière à répertorier et localiser les sites archéologiques. Après cette première phase, on procédera à des interventions sur les sites les mieux conservés et/ou les plus représentatifs pour comprendre les structures de l'habitat du haut Moyen Âge, du manoir de Potamia, du domaine franc et du *çiftlik*.

3. Une évaluation propre à l'histoire des techniques, car la présence de systèmes d'adduction d'eau, de canaux d'irrigation, de citernes, de puits et de conduites forcées pour l'alimentation des moulins, de moulins et de fours de potier suppose une réelle maîtrise des connaissances techniques et une grande capacité d'adaptation aux conditions locales. Replacée dans un contexte méditerranéen plus large, cette enquête permettra d'évaluer le degré d'innovation dont ont pu faire preuve les promoteurs de ces systèmes à Potamia.

4. Une étude d'archéologie monumentale religieuse, qui portera notamment sur le bâti, de façon à replacer les différentes chapelles et églises dans l'histoire de l'architecture chypriote, l'église gothique Saint-



Mamas dans le contexte de l'architecture franque au Levant. En outre, les chapelles proches du manoir, Sainte-Catherine et l'Archange Michel, feront l'objet de fouilles.

5. Une analyse chronotypologique des mobiliers archéologiques en rapport étroit avec leur contexte de découverte. Cette approche entend traiter les tessons comme des témoins de la culture matérielle pour établir un inventaire et un tableau de l'évolution typologique et technologique des objets composant l'*instrumentum* quotidien des habitants de la région (seigneurs, paysans).

Le programme de recherches déterminé en 1999 est le fruit d'une collaboration franco-chyprite, rassemblant le Laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne (LAMM, UMR 5672 du CNRS), l'université de Provence (Aix-Marseille I), l'École française d'Athènes, le Département d'histoire et d'archéologie de l'université de Chypre. Il bénéficie, en outre, d'un financement du ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie, dans le cadre d'une Action concertée incitative blanche. Enfin, la mairie de Dali a apporté un soutien efficace et essentiel dans l'organisation matérielle de la campagne de l'été 2000, soutien spontané et d'autant plus précieux.

## 2. Activités de la Mission en 2000

### A. Constitution d'un système d'information géographique

La réalisation d'un système d'information géographique (SIG) s'est révélée un préalable indispensable au déroulement de l'enquête, tant pour regrouper et coordonner les différentes données acquises que pour spatialiser les informations aux différentes échelles d'observation, l'ensemble visant à élaborer un outil de gestion et d'exploitation des bases de données. Bernard Simon (CEREGE) en assure la conception, à partir de plates-formes classiques de la géomatique<sup>15</sup>.

Les données de base numérisées ont été tirées du fond topographique au 1/5 000 et des planches cadastrales au 1/5 000 (au 1/1 250 pour les zones bâties) établies par le *Department of Lands and Surveys* ; par ailleurs, on dispose de deux couvertures partielles de la zone en photographies aériennes au 1/10 000 (missions d'octobre 1963 et décembre 1993).

À partir des fonds topographiques, des planches cadastrales et des observations de terrain, six couches d'informations ont été vectorisées dans le SIG : les parcelles cadastrales, le réseau hydrographique, les puits, les courbes de niveau, les points cotés, le bâti. En fonction de cette classification, plusieurs champs attributaires ont été définis pour chaque *item*.

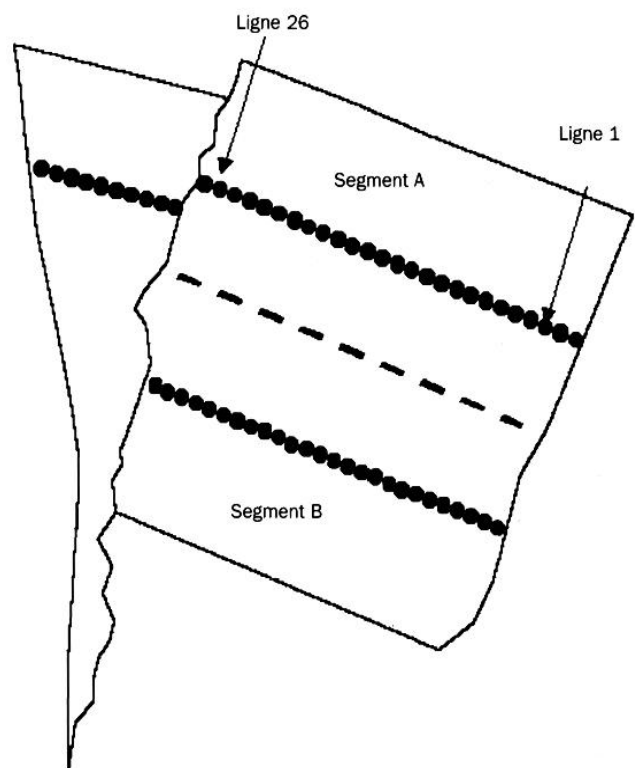


Fig. 3. Regroupement des céramiques récoltées localisées en lignes/segments (B. Simon).

<sup>15</sup> Avec utilisation du logiciel MAPINFO 6® pour le SIG.

Parallèlement, les données acquises à l'issue de la prospection effectuée en juillet 2000 ont été intégrées au SIG, suivant la méthode de prospection. En conséquence, chaque parcelle cadastrale se trouve découpée en lignes de prospection distantes d'environ 5 m, et, selon la dimension de la parcelle, subdivisée en segments perpendiculaires de plusieurs dizaines de mètres et de taille égale. Chaque prospecteur a en charge une ligne sur laquelle il récolte tous les objets trouvés au sol, objets qui sont comptés, puis examinés par les spécialistes. Pour représenter les résultats de la prospection, on a choisi des cercles de diamètre sensiblement égal à la taille de la ligne et positionnés au centre du segment, tandis qu'un tableau récapitulatif et analytique des objets est établi pour chaque parcelle (fig. 3). À terme, lorsque toutes les données de la prospection auront été enregistrées, une carte des isodensités périodisées pourra être établie.

## B. Géomorphologie et alluvionnement dans la région de Potamia

Les premières observations sur l'alluvionnement holocène dans la région de Potamia — suite aux travaux engagés par Benoît Devillers, Christophe Morhange et Mireille Provansal (CEREGE) — s'inscrivent dans la perspective des recherches accomplies dans le bassin méditerranéen. De manière générale, les formations alluviales holocènes et leurs dynamiques sont mal connues à Chypre<sup>16</sup>, alors qu'un phasage des dynamiques alluviales en Méditerranée orientale a été proposé par Vita Finzi ; celui-ci a décrit deux générations de terrasses, la première (« *the older fill* ») se rapportant à la dernière période glaciaire, la seconde (« *the younger fill* ») se constituant pendant la période historique<sup>17</sup>. Toutefois, si la formation de nappes alluviales pendant un Holocène récent ne fait aucun doute, leur hétérogénéité chronologique et génétique peut se révéler immense ; ainsi, É. Fouache et L. Lespez ont observé de fortes différences à l'échelle régionale et locale, ainsi qu'au sein d'un même organisme hydrologique, où des décalages chronologiques entre amont et aval peuvent être considérables<sup>18</sup>. Par ailleurs, si les facteurs prépondérants pour les phénomènes d'incision/remblaiement à l'origine des terrasses alluviales sont bien connus, leur hiérarchisation pose problème. L'explication climatique avancée par Vita Finzi est partiellement confirmée par la comparaison des études paléoclimatiques et géomorphologiques portant sur le petit âge glaciaire<sup>19</sup>. Pour d'autres périodes, le déterminisme anthropique semble souvent décisif<sup>20</sup>. Une explication de la genèse des nappes alluviales et des crises détritiques combinant la fragilisation anthropique des sols et la potentialité de transport des sédiments par le climat s'est répandue plus récemment<sup>21</sup>. Insister sur la connaissance de l'alluvionnement holocène à Chypre devrait donc permettre d'avancer des réponses hydromorphologiques à une histoire de l'occupation du sol originale (anthropisation précoce, cultures de la canne à sucre et du coton) dans un contexte climatique sub-aride, sensible aux phénomènes d'érosion accélérée.

**16** Exception faite d'un article décrivant les terrasses alluviales du Vasilikos, qui draine les versants Sud-Est du Troodos : B. GOMEZ, « The Alluvial Terraces and Fills of the Lower Vasilikos Valley, in the Vicinity of Kalavassos, Cyprus », *Transactions of the Institute of British Geographers* 12 (1986), p. 345-359.

**17** C. VITA-FINZI, *The Mediterranean Valleys* (1969).

**18** J.-P. BRAVARD, B. HELLY, A. LE BOT-HELLY, H. SAVAY-GUERRAZ, « Le site de Vienne (38), Saint-Romain (69), Sainte-Colombe (69) : l'évolution de la plaine alluviale du Rhône, de l'Âge du Fer à la fin de l'Antiquité : proposition d'interprétation », in *Archéologie et espace, X<sup>e</sup> Rencontre internationale d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 1989* (1990), p. 437-452 ; É. FOUACHE, *L'alluvionnement historique en Grèce occidentale et au Péloponnèse*, *BCH Suppl.* 35 (1999) ; L. LESPEZ, *L'évo-*

*lution des modelés et des paysages de la plaine de Drama et de ses bordures montagneuses (Macédoine orientale, Grèce) au cours de l'Holocène*, Thèse, université de Clermont-Ferrand II (1999).

**19** E. LE ROY LADURIE, *Histoire du climat depuis l'an mil* (1983) ; J.-P. BRAVARD, « La métamorphose des rivières des Alpes françaises à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne », *Bulletin de la Société Géographique de Liège* 1989, p. 145-157.

**20** R. NEBOIT, « Érosion des sols et colonisation grecque en Sicile et en Grande Grèce », *Bulletin de l'Association des Géographes Français* 499 (1984), p. 5-13.

**21** M. JORDA, M. PROVANSAL, « Impact de l'anthropisation et du climat sur le détritisme dans le Sud-Est de la France (Alpes du Sud et Provence) », *Bulletin de la Société de Géologie de France* (1996), p. 159-168.

Pour ce qui est de la physiographie du bassin versant du Gialias, les deux rivières concernées sont le Gialias et son affluent, l'Alykos. Le bassin versant constitué mesure plus de 2 660 km<sup>2</sup>, celui du Gialias à l'amont de Potamia ayant une surface de 180 km<sup>2</sup>, celui de l'Alykos étant sensiblement plus important, évalué à 220 km<sup>2</sup>. Le Gialias a un bassin versant en amont constitué des reliefs du piémont du Troodos, d'altitude maximale 475 m ; la pente longitudinale est donc faible, ce qui peut faciliter l'engorgement du système. Les sources sédimentaires du Gialias sont variées ; à l'amont, le substrat est composé de roches endogènes cohérentes et résistantes (diabase, pillow lavas), soit des formations sédimentaires généralement rapportées au Crétacé supérieur. Le tronçon médian s'incise dans des roches sédimentaires de faciès marin proximal : craie, marne crayeuse, marnes, calcarénites, biocalcarénites, marnes sableuses et grès. On trouve des conglomérats pliocènes ou pléistocènes au sommet de ces formations, ces roches étant plus facilement météorissables (grès et poudingues peu cohérents). Autour de Potamia, le substrat est donc susceptible de fournir du sédiment aux dynamiques érosives. Plus en aval et jusqu'à l'exutoire du Gialias, vers Salamine, les alluvions holocènes deviennent plus importantes et couvrent de larges surfaces.

Le style fluvial des cours d'eau est sensiblement différent dans la région de Potamia (fig. 4), car l'Alykos a un tracé en méandre (indice de sinuosité : 1,7), tandis que le Gialias a un chenal plus large et sinueux (indice de sinuosité : 1,1). Cette différence pourrait mettre en évidence une charge solide plus importante pour l'Alykos, mais d'autres explications sont probables comme, par exemple, la répartition des reliefs qui peuvent conditionner le style fluvial. Les vallées et vallons qui composent le bassin versant du Gialias montrent une organisation évidente des dépôts sédimentaires récents. Les reliefs sont dénudés, ils se distinguent par l'absence de sols, la rareté de formations superficielles, mis à part quelques faibles accumulations de pied de pente. Par contre, un important remblaiement alluvionnaire est visible au fond des thalwegs (fig. 5). Ce colmatage témoigne d'une hydrologie active par le passé qui semble sans rapport avec les écoulements actuels. Ce remblaiement permet le stockage de l'eau dans les nappes aquifères mais il témoigne aussi d'un fonctionnement fluvial important par le passé, d'un enfoncement sensible des réseaux hydrographiques et d'une variation sensible de la potentialité des milieux (ressources en eau, couverture forestière, répartition des sols).

En ce qui concerne les unités morphologiques du secteur Potamia-Agios Sozomenos, on notera tout d'abord que celui-ci s'inscrit dans le tronçon médian du Gialias, quelques centaines de mètres en amont de la confluence de l'Alykos et du Gialias (fig. 6). L'étude des formations superficielles permet de distinguer plusieurs formations qui s'étagent sur trois niveaux topographiques distincts (fig. 7) : le plateau et les escarpements qui dominent la vallée sont composés de séries pliocènes et pléistocènes (grès et calcaires marneux pour l'essentiel), sur lesquelles les formations superficielles ainsi que les sols à horizon humique semblent entièrement absents ; les versants sont constitués d'un glaciais colluvial régularisé entaillé par l'érosion régressive ; la partie haute est un versant d'érosion qui se transforme en glaciais d'accumulation sans rupture de pente visible ; sur ces versants persistent quelques formations brèchiques relictuelles (Pléistocène ?) ; plus bas, l'apex de cônes de déjection est préservé, ces formations témoignant de l'importance de la fourniture en sédiments par les versants ; on a remarqué que certaines de ces formations contenaient des céramiques ottomanes. Enfin, le pied de versant se raccorde en pente douce à des formations alluviales holocènes.

Les nappes alluviales ont pu être reconnues à partir de nombreuses coupes naturelles visibles près de l'Alykos et du Gialias, qui témoignent toutes d'un notable remblaiement du fond de la vallée. Leurs faciès sont variables, mais on a pu distinguer trois générations de terrasses selon des arguments topographiques, archéologiques, morphologiques et sédimentologiques. La nappe alluviale supérieure (ca 10 m au-dessus du lit actuel), souvent recoupée en terrasse, est en général constituée de lits et de lentilles de galets à la base. La partie sommitale est composée de sables lités ou de limons dans lesquels des paléosols bruns ou noirs peuvent s'intercaler. Aucun témoin archéologique n'a pu être retrouvé dans cette première formation. Par contre, des structures et des céramiques ont été collectées au sommet de cette nappe. La terrasse intermédiaire est

Illustration non autorisée à la diffusion

**Fig. 4.** Rivières et puits de la région de Potamia-Agios Sozomenos (B. Simon)

Illustration non autorisée à la diffusion

**Fig. 5.** Le remblaiement des fonds de vallée et les versants dénudés dans le secteur d'Agios Sozomenos (cliché B. Devillers).

plus basse, de 2 à 4 m, avec une composition plus homogène, puisque les lits de galets et les sols sont ici absents, alors que les sables et les limons clairs dominent. Des structures archéologiques sont recouvertes par cette nappe alluviale avec des vestiges associés à des céramiques qui s'étalent du Bronze Ancien à l'époque classique ; tout le mobilier médiéval se rencontre au sommet de cette terrasse. Ces observations permettent d'ébaucher une chronologie des dépôts alluviaux, où la terrasse la plus haute semble antérieure au Bronze Moyen, la terrasse intermédiaire construite en partie après le Bronze Moyen mais avant l'époque médiévale ; enfin, la dernière terrasse, présente de façon ponctuelle dans le paysage, se constituerait au cours du Moyen Âge, comme le prouve la découverte de céramiques médiévales à ce niveau.

La cartographie des formations morphologiques permet d'appréhender les différences majeures entre les deux cours d'eau. Les trois nappes alluviales qui jalonnent l'Alykos sont visibles sur la fig. 6, ce cours d'eau étant profondément encaissé dans ses alluvions, tandis que le Gialias possède un lit mineur beaucoup plus large où les nappes alluviales sont moins présentes. Ces différences soulèvent plusieurs questions, en particulier lorsqu'il s'agit d'apprécier le facteur déterminant l'hétérogénéité des accumulations les plus récentes des deux cours d'eau. Les différences de superficies, de précipitations, de topographie et de substrat ne semblent pouvoir être mises en cause, car les deux bassins versants ont des caractéristiques similaires de ces points de vue, bien que le dépassement d'un effet de seuil, impossible à détecter à notre échelle d'analyse, ne puisse être totalement écarté. On peut aussi invoquer un décalage dans la progradation des sédiments, un engorgement excessif à l'amont du Gialias ou un transport de la charge solide plus en aval, chacun de ces facteurs pouvant expliquer la dichotomie de la répartition des nappes alluviales dans la région de Potamia. Une autre hypothèse mettrait en cause une exploitation intensive des ressources en eau sur le Gialias ; en effet, cette utilisation peut entraver les écoulements et donc empêcher la formation de dépôts alluviaux. Un exemple explicite est livré par l'observation directe des débits actuels, la fig. 5 montrant des écoulements assez abondants à l'amont du Gialias le lendemain d'une journée pluvieuse ; en revanche, quelques kilomètres plus à l'aval, les écoulements sont quasiment absents, phénomène qui s'explique par les nombreux barrages et puits nécessaires aux activités agricoles dans ce milieu semi-aride.



Illustration non autorisée à la diffusion

**Fig. 6.** Croquis géomorphologique de la région d'Agios Sozomenos (B. Devillers).

Il est donc possible que l'exploitation des terroirs et l'utilisation des ressources en eau par l'homme aient modifié et profondément différencié le fonctionnement hydrique des deux cours d'eau. Ceci mène à interroger l'effet des sociétés humaines sur le fonctionnement hydrologique de la région de Potamia, question sur laquelle quelques hypothèses peuvent être avancées. Il faut tout d'abord signaler l'occupation précoce du territoire, comme le prouvent les découvertes au site voisin de Dali ; de manière similaire, la collecte systématique et la détermination du matériel céramique de la région de Potamia attestent une fréquentation importante, au moins depuis l'époque archaïque ; à cette même période semblent appartenir de nombreux

puits qui mettent en évidence une mobilisation de la nappe phréatique. Enfin, un important système de puits artésiens et de canalisations souterraines, étroitement lié aux vestiges de moulins, est daté de la période médiévale. Il est donc possible que l'utilisation des ressources en eau, dans une fourchette chronologique encore indéterminée, ait pu réduire les écoulements sur le Gialias ou l'Alykos.

La cartographie des puits, dont beaucoup remontent au moins à la période médiévale, permet de différencier l'utilisation de l'eau sur les deux rivières (fig. 4). On y observe, en effet, une concentration de puits plus forte vers le Gialias que vers l'Alykos. Ceci suggère une artificialisation plus précoce et plus ample du Gialias, par rapport à son affluent. De même, l'observation de la répartition des nappes alluviales dans la région de Potamia (cf. fig. 6) montre que les plus anciennes nappes alluviales se répartissent en périphérie du tracé actuel de l'Alykos et du Gialias, tandis que les nappes alluviales fossilisant du mobilier ou des structures archéologiques sont beaucoup plus présentes autour de l'Alykos. *A priori*, il existe une corrélation entre l'absence de nappes alluviales récentes vers le Gialias et la présence de nombreux puits près du même cours d'eau.

### C. La prospection

La première campagne archéologique du programme s'est déroulée du 10 au 31 juillet 2000. L'équipe, composée de 25 étudiants de l'université de Provence et de 20 étudiants de l'université de Chypre, était dirigée par Démétrios Michaelidès (université de Chypre) et Nolwenn Lécuyer (université de Provence/LAMM, UMR 6572 du CNRS), avec le concours de Fryni Hadjichristofi (université de Chypre), Catherine Vandereyde et Gilles Grivaud (EFA), Andréas Nicolaïdès (université de Provence/LAMM, UMR 6572 du CNRS). Les objectifs fixés pour ce premier volet de l'enquête rendaient nécessaire l'intervention d'une équipe aussi nombreuse : le programme des archéologues pour l'année 2000 consistait en une prospection pédestre à mailles fines sur l'ensemble de la région retenue ainsi qu'en des relevés architecturaux et des sondages visant à documenter deux chapelles ruinées (Sainte-Catherine, l'Archange Michel).

Près de 4,5 km<sup>2</sup> ont pu être prospectés dans des conditions très inégales : la maigreur de l'orge, qui couvre l'essentiel du territoire, avait cette année conduit les agriculteurs à abandonner les récoltes sur pied au passage des troupeaux. Rares étaient donc les parcelles labourées au moment de notre intervention, ce qui a parfois pu nuire à la lisibilité des sols. La prospection a pourtant donné des résultats très positifs avec la mise en évidence d'au moins cinq sites médiévaux et/ou modernes — dont deux inédits par rapport au *survey* dirigé par H. W. Catling en 1957, qui n'avait pas couvert la totalité de l'espace retenu pour notre enquête. Par ordre d'importance, et en fonction de l'état actuel d'avancement des analyses du mobilier en *post-survey*, on distingue pour la partie orientale du site (à l'Est de la route reliant Potamia à Agios Sozomenos) :

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 7. Taphonomie et nappes alluviales holocènes  
(B. Devillers).

— un habitat groupé médiéval à moderne, dont le mobilier couvre les parcelles 150, 151, 152, 153, 154, 155 et partiellement 134 de la feuille cadastrale XXXI/41 (soit une superficie d'environ 1,8 ha). Cet ensemble est situé à moins de 800 m au Nord du manoir. Les couvertures aériennes laissent deviner l'existence de structures sous-jacentes, au plan quadrangulaire, ce que devrait pouvoir confirmer une photo-interprétation plus fine en stéréoscopie ;

— à 400 m plus au Nord, au lieu-dit *Archangelos*, à proximité d'une puissante conduite forcée visible en élévation, un site de moindre ampleur (parcelles 180, 184, 146 de la feuille XXXI/41, soit environ 0,4 ha), qui a fourni du mobilier moderne ;

— enfin, au Nord du site précédent, la prospection a confirmé la probabilité d'un habitat médiéval isolé — peut-être la maison occupant la parcelle XXXI/41/259 — déjà reconnu par H. W. Catling ; le mobilier s'étend sur 0,2 ha autour de l'édifice (parcelle XXXI/41/258).

On notera que tous ces sites s'organisent autour de structures hydrauliques (puits, réservoir, conduite forcée), souvent en très bon état de conservation (voire toujours utilisées) et toutes apparemment médiévales. Au cours de la campagne, un premier inventaire de ces installations a été réalisé, point de départ d'une étude spécifique des techniques d'irrigation et de captage de la nappe phréatique à des fins industrielles.

À l'Ouest du Gialias, deux à trois établissements ont été repérés : ils sont moins bien circonscrits du fait de l'épaisseur des colluvions due à l'érosion du plateau qui domine cette zone, mais ils fournissent un mobilier homogène médiéval à moderne de belle facture.

Deux concentrations de matériel concernent, l'une (interprétée comme un « *settlement* » par H. W. Catling) les parcelles 106, 97 et 232 (feuille XXXI/41), encore une fois autour d'un puits désaffecté ; l'autre, au Sud-Ouest, les parcelles 100-105 et 116 (feuille XXXI/41) qui s'inscrivent dans le prolongement de la première. Nous pourrions de fait avoir affaire à un seul et même site s'étendant sur une superficie de près de 2 ha ou à deux sites distincts, ce que devrait préciser l'analyse du mobilier céramique.

Les parcelles XXXI/41/218, 219, 220 et 123 (soit 0,6 ha) livrent également du mobilier médiéval homogène, en moindre quantité cependant. H. W. Catling avait qualifié ce site de « *medieval farm* ».

Au lieu-dit *Archangelos*, les ruines d'une petite chapelle affleuraient au milieu d'un chemin agricole dont le tracé suit les limites de parcelles XXXI/49/36, 37 et XXXI/49/39, 40 (cette dernière correspondant sans doute à l'emprise de l'édifice, récemment désaffecté selon la tradition orale). Un sondage de 25 m<sup>2</sup> visant dans un premier temps à faciliter le relevé de ces structures a été ouvert, révélant une stratigraphie conservée sur au moins 0,50 m, profondeur à laquelle fut découvert un niveau de pavement *a priori* moderne de cette chapelle (cf. le détail des sondages, *infra*). La proximité d'un site (parcelles 49.33-37) daté du haut Moyen Âge par H. W. Catling en 1957 (résultats négatifs lors de la prospection de juillet 2000), d'une part, et d'importantes installations hydrauliques (puits, canaux, réservoir et conduite forcée) sans doute aménagées durant la période franque (parcelles 49.39, 620-622) en association avec « un moulin et un four »<sup>22</sup>, dont on ne perçoit plus les traces aujourd'hui, d'autre part, placent d'emblée ce site parmi les plus intéressants pour l'enquête.

#### D. Les découvertes céramologiques de la prospection

La mission de quinze jours effectuée par Véronique François et Lucy Vallauri (LAMM, UMR 6572) a permis de dresser un premier bilan du faciès céramologique de Potamia. Devant la masse documentaire rassemblée au cours de la campagne, l'attention a porté sur les sacs provenant des zones prioritaires, c'est-

<sup>22</sup> Cependant, sur le terrain prospecté, nous n'avons trouvé aucune trace du four de potier ou de tessons caractéristiques des moules à sucre observés par H. W. Catling. Le déplacement

de la rivière pourrait avoir détruit ces vestiges. En outre, l'étude des céramiques dans ce secteur (parcelles 49/24, 49/25, 49/26) n'a révélé aucun indice de cette production.



à-dire à forte densité de matériel ou présentant un intérêt particulier ; l'examen a parfois été élargi aux zones voisines et quelques sondages supplémentaires ont été accomplis dans les caisses qui ne pouvaient être analysées faute de temps, afin de vérifier les faciès. Cinquante parcelles ont été traitées, pour la plupart de façon exhaustive. Les 46 000 tessons examinés représentent à peu près un tiers du matériel récolté. Après avoir observé le contenu d'un certain nombre de sacs, les répétitions des catégories et des types de céramique ont permis d'élaborer un classement établi par pâte, par revêtement, par forme et par décor. Tous les éléments de formes, bords, fonds et anses ont été systématiquement prélevés. Ont été rejetés tous les tessons informes qui ne possédaient aucun revêtement ni aucun décor, soit environ 80 % du matériel. Ce chiffre peut sembler énorme mais le matériel, qui s'étend de l'Antiquité à l'époque ottomane (soit plus de vingt-cinq siècles), trouvé dans des parcelles intensivement cultivées — donc des terres fréquemment retournées — et ayant sans doute subi des épandages, est fragmentaire et très abîmé. Toutefois, à partir de tessons *marqueurs*, c'est-à-dire identifiés avec sûreté, trois grandes séquences chronologiques ont été distinguées : l'Antiquité — du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au VII<sup>e</sup> ap. J.-C. —, la période médiévale franque — du XIII<sup>e</sup> au début du XVI<sup>e</sup> siècle — et l'époque ottomane — de la fin du XVI<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ceci a permis de repérer les zones où le pourcentage du matériel antique est important, celles où le Moyen Âge domine et celles où apparaissent en quantité les tessons ottomans révélateurs d'une occupation plus tardive<sup>23</sup>. Les comptages et pourcentages permettront d'établir une cartographie périodisée des différentes parcelles et fournissent des indices pour la durée d'occupation du domaine.

Dans les zones prospectées, il faut remarquer l'absence de céramique des VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles<sup>24</sup> (fig. 8) ; les céramiques du XIII<sup>e</sup> siècle sont extrêmement rares et ce n'est qu'à partir du XIV<sup>e</sup> qu'elles sont réellement quantifiables. Les plus fortes concentrations de poterie médiévale se trouvent au Nord-Est et au Sud-Ouest de l'Alykos (parcelles 41/184, 41/193, 41/258, 41/189, 41/218-220). Cependant les pourcentages supérieurs à 50 % sur plus de trente parcelles confirment l'importance de l'implantation médiévale sur l'ensemble du site. En revanche, on peut s'étonner du faible volume de vaisselle ottomane. Les parcelles les plus riches situées autour du *çiflik* ne comptent que de 31 à 37 % de céramique ottomane. On peut signaler toutefois deux autres secteurs, à l'Est et à l'Ouest de l'Alykos, où elle est supérieure à 10 % (parcelles 41/172, 41/565, 41/114).

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 8. – Tableau périodisé des céramiques identifiées (V. François, L. Vallauri).

À cette première réponse s'ajoute l'étude intrinsèque des céramiques, des différentes catégories en usage par période, et des types utilisés, révélateurs de certaines activités comme, par exemple, la mise en évidence de godets de noria. Parmi les usages spécifiques, on note l'absence de moules et pots à mélasse — c'est-à-dire de formes caractéristiques et bien attestées à Kouklia, au manoir royal des Lusignan, où l'activité sucrière était importante<sup>25</sup> — même dans la zone signalée par Catling (cf. *supra*). Cependant une production de céramiques

<sup>23</sup> Nous avons bénéficié sur place, pour le tri, de l'aide de L. Decock (doctorant au LAMM). Le comptage a été effectué par catégorie puis par tessons, et exprimé en pourcentages. Nous n'avons retenu pour la base de ces calculs que les parcelles ayant livré un nombre conséquent de fragments identifiés.

<sup>24</sup> Cependant à proximité d'une noria, en coupe, un lot important de céramique culinaire de Diorios associé à de la sigil-

lée tardive chypriote a été repéré, cf. le rapport des géomorphologues.

<sup>25</sup> M.-L. VON WARTBURG, « Medieval Glazed Pottery from the Sanctuary of Aphrodite at Palaipaphos (Site TA). A Preliminary Survey » in F. G. MAIER, M.-L. VON WARTBURG, « Excavations at Kouklia (Palaipaphos), Eighteenth Preliminary Report : Seasons 1993-1995 », *RDAC* 1997, p. 184-194.

communes sur le site paraît assurée au vu de divers indices, tels que des surcuits et la présence massive et récurrente de certaines formes. Les différentes catégories identifiées apportent des indications, d'une part sur la circulation de plusieurs productions chypriotes commercialisées au sein même de l'île, d'autre part sur le commerce à plus grande échelle des productions de la Méditerranée occidentale et orientale.

Pour la période médiévale, la céramique commune qui domine se partage entre des céramiques à pâte calcaire claire sans revêtement et des céramiques en pâte rouge grossière sans revêtement ou glaçurée. En ce qui concerne la vaisselle de table décorée, elle est issue des officines de la région de Paphos et de celles de Laphthos. Quant aux productions importées, qui restent exceptionnelles, l'essentiel provient de Méditerranée occidentale (Espagne et Italie). À la période ottomane, la vaisselle commune glaçurée, sans doute d'origine chypriote, côtoie de la vaisselle fine et des céramiques de cuisine et de stockage importées. Les importations, plus nombreuses, proviennent à la fois d'ateliers de l'Empire, d'officines d'Italie et du Sud de la France.

À l'issue de ce travail, il nous est possible de proposer un tessonnier de référence spécifique au site de Potamia et révélateur de son occupation du XIII<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le faciès céramologique s'intègre néanmoins dans ce qui est connu par ailleurs sur tout le territoire chypriote. Pour l'étude détaillée de ce matériel nous renvoyons à l'article publié, par les mêmes auteurs, dans ce volume (*supra*, p. 523-546).

## E. Sondages et relevés architecturaux

La campagne a permis de réaliser les premiers relevés architecturaux, accomplis par Robert Thernot (AFAN), des chapelles Sainte-Catherine et de l'Archange Michel, ainsi qu'un premier diagnostic des travaux à envisager sur le manoir de Potamia. L'objectif était de constituer l'amorce d'une base documentaire sur les édifices d'époque franque, en permettant aux étudiants présents d'aborder la pratique des techniques de relevé de terrain en archéologie. Dans le même temps, il a été possible de mener une première approche des modes de construction et de l'architecture de Sainte-Catherine, sur la base d'une description par unités stratigraphiques enregistrées sur base de données Syslat. Ce travail sur le terrain a été réalisé en cinq jours.

La chapelle Sainte-Catherine se situe à faible distance du manoir de Potamia sur la rive orientale de la rivière Gialias ; celle qui est dédiée à l'Archange Michel, sur la rive opposée à quelques centaines de mètres vers l'Ouest. Les deux édifices sont fortement dérasés et, si Sainte-Catherine compte quelques assises d'élévation permettant de la repérer encore, celle de l'Archange Michel disparaît quasiment sous le chemin de terre qui s'amorce à cet endroit. Sur les vestiges de Sainte-Catherine, deux autels récents, dont un bâti au mortier de ciment, masquent une partie du mur gouttereau Nord.

### 1. La chapelle Sainte-Catherine (fig. 9)

#### Configuration générale

La chapelle se présente sous la forme d'un bâtiment orienté très arasé, amputé de sa moitié Sud-Est. L'élévation conservée n'excède pas deux assises au mieux mais se résume le plus souvent à une seule assise de parement. Son plan, dans son état principal, est néanmoins largement restituable car trois angles sur quatre et une amorce de la fondation de l'abside sont visibles. Le plan se compose d'une nef unique fermée à l'Est par une abside semi-circulaire. La largeur hors œuvre de la construction est de 5,40 m pour une longueur totale restituable de 11,20 m. Les mesures des dimensions intérieures donnent une largeur de 3,75 m et une longueur de nef de 8,35 m. Le diamètre de l'abside est de 2,50 m. À l'Ouest, une porte axée s'ouvre sur une largeur de 1,20 m. L'ébrasement des piédroits porte à 1,50 m environ la dimension intérieure de cette ouverture. Sur le mur gouttereau Nord, un contrefort de 0,80 m de large, saillant de 0,60 m, est placé au tiers oriental du mur.



Fig. 9. Chapelle Sainte-Catherine : relevé et élévation Nord (R. Thernot).

### **Modes et matériaux de construction**

Les murs périphériques reposent sur des fondations débordantes, mettant en œuvre des moellons retouchés liés avec un mortier de chaux peu abondant, et dont l'arase est régularisée par la mise en place de petits éléments de réglage, noyés dans un lit de mortier. La partie orientale de la fondation laisse apparaître un parement de moellons taillés semblables à ceux de l'élévation ; ceci laisse penser que, dans cette partie-là, la tranchée d'installation était suffisamment large pour permettre l'organisation du parement ou que la pente initiale du terrain a permis la mise en place de cette partie de l'ouvrage avant remblaiement et rectification de l'horizontalité des terrains environnant le bâtiment.

Les élévations de murs, larges de 80 à 90 cm, sont constituées d'une maçonnerie de blocage liée au mortier et parementées en moyen appareil régulier. Les blocs constituant ces parements sont tirés d'un calcaire tendre de teinte jaune. Ils sont disposés la plupart du temps en panneresses et taillés en dépouille pour permettre la réalisation de joints minces, et leurs queues s'insèrent dans la maçonnerie du blocage. Un bloc à la jonction de l'abside est posé en boutisse et pénètre ainsi la fourrure sur les deux tiers de la largeur du mur. D'autres moellons sont également posés en boutisse pour compléter des assises et sont, dans ce cas, posés en délit, ce que trahit nettement l'altération subie sous l'effet des agents climatiques. L'angle Nord-Ouest permet d'observer une disposition en besace des blocs des deux murs. Les deux assises conservées mesurent 27 cm de haut pour la plus basse et 21 cm pour la suivante. La longueur moyenne des blocs et des moellons se situe entre 30 et 40 cm. Les piédroits de la porte sont intégrés dans les parements et ne font pas l'objet d'un traitement particulier.

### **Des traces d'un état tardif**

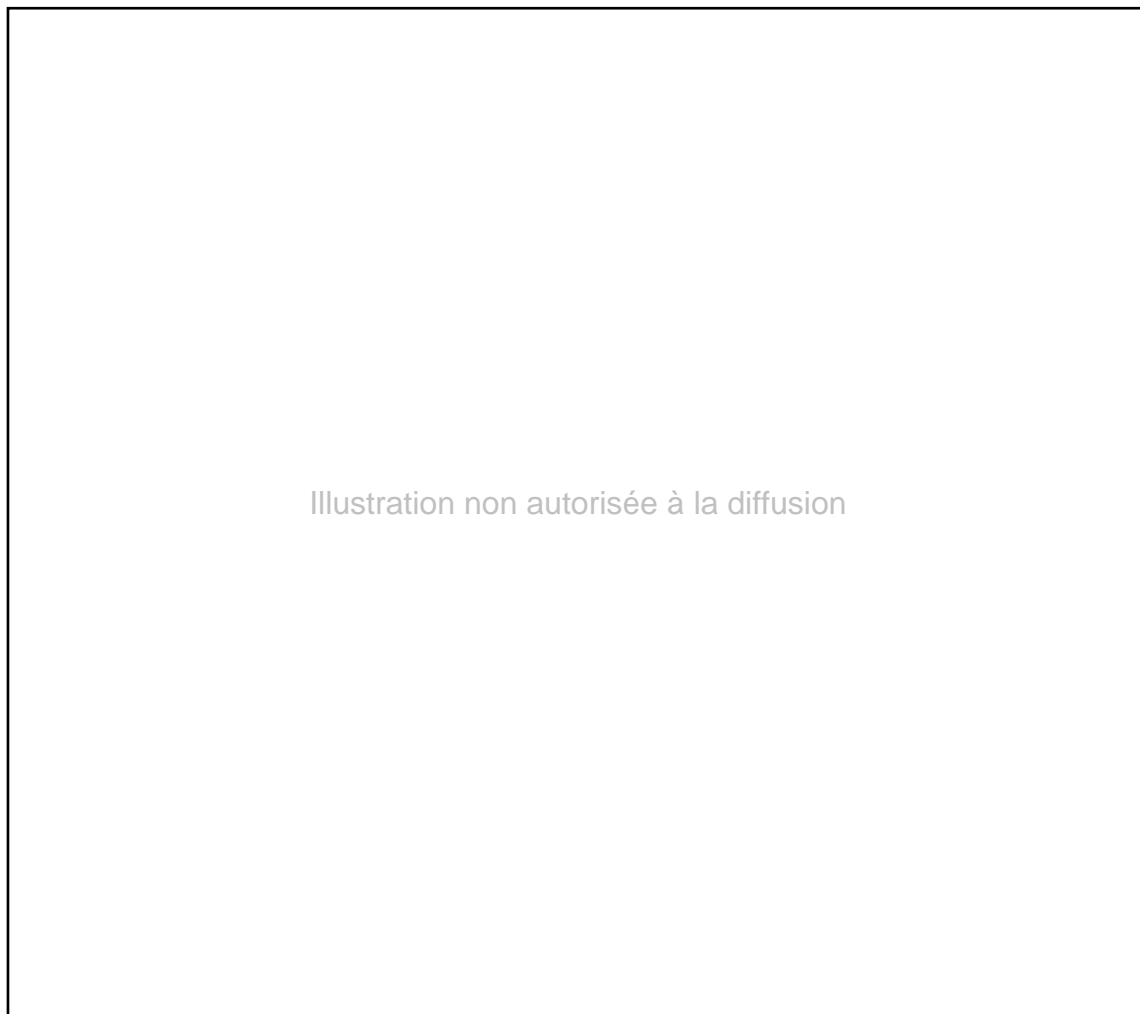
Deux tronçons d'absides disposés symétriquement de part et d'autre du mur gouttereau Nord pourraient représenter un état postérieur de la chapelle avec réduction de la longueur de l'ensemble et adjonction de nefs latérales. Les moellons mis en œuvre paraissent avoir été prélevés sur l'édifice primitif, ou du moins leur sont-ils comparables, en termes d'origine pétrographique et de modules. Toutefois la présence du mortier est beaucoup plus parcimonieuse, soit qu'il ait été moins largement utilisé lors de cette campagne de construction, soit que sa piètre qualité ait entraîné son lessivage.

## *2. La chapelle de l'Archange Michel (fig. 10)*

L'enquête réalisée sur les modes de construction de Sainte-Catherine n'a pas été menée sur la chapelle de l'Archange Michel, en raison de son état de conservation moins favorable. Les sondages archéologiques pratiqués, sous la direction de D. Michaelidès, apporteront sans doute des informations quant à l'état de conservation des niveaux de sol et à la chronologie de l'édifice. Dans l'attente de ces résultats, certaines comparaisons peuvent être amorcées, sur la base des relevés et des observations de terrain.

De cet édifice n'apparaît pour l'heure que la façade occidentale dont l'arase affleure au niveau du sol actuel. Trois angles de murs apparaissent suivant un alignement Nord-Sud. Au Nord, deux angles de construction semblables, larges de 0,80 m et appartenant à la même campagne de construction, ménagent une porte axée de 1,20 m de large. La largeur hors œuvre de la nef est de l'ordre de 5,50 m. Au Sud, le troisième angle de murs, dont la largeur n'excède pas 0,40 m, peut être mis en relation avec un parement plaqué contre le mur gouttereau Sud, tous deux d'aspect différent de l'ensemble voisin. Ces éléments révéleraient vraisemblablement l'adjonction d'une nef latérale.

La comparaison des mesures de largeur, d'ouverture de porte et de largeur de mur des nefs des deux édifices montre leur grande similarité dimensionnelle. L'adjonction dans les deux cas de nefs latérales, l'une au Nord, au moins pour Sainte-Catherine, et l'autre au Sud, au moins pour l'Archange Michel, est égale-



**Fig. 10.** Relevé de la chapelle de l'Archange Michel (R. Thernot).

ment une constante dont il conviendra de comprendre les raisons. Les modes de construction mis en œuvre sur ces deux églises, en particulier le recours à des parements en moyen appareil de calcaire tendre soigneusement agencés, se retrouvent également à Saint-Mamas et dans le premier état du manoir de Potamia.

La chapelle ruinée de l'Archange, qui a donné son nom au lieu-dit, reste toujours l'objet des dévotions des habitants de Potamia ; placées sous une route de terre récemment ouverte, ses structures sont à peine visibles sous le sol. Les abords de la chapelle ont été nettoyés de façon à retrouver le plan du bâtiment mais une partie des murs a complètement disparu. Deux tranchées ont été ouvertes de chaque côté du mur, orienté Est-Ouest, de façon à établir une stratigraphie et à déterminer la hauteur des murs.

La première tranchée, au Nord du mur, mesure 2,00 x 1,00 m ; le sol et les pierres disposées pour niveler le sol de la route ont été déplacés, permettant de découvrir les traces très nettes de labourage appartenant à une zone de cultures ; parmi les blocs découverts, une pierre plate et circulaire (ca 1,00 m de diamètre, épaisse de 10 cm) a été identifiée par les plus anciens habitants du village comme l'autel de la chapelle, quand celle-ci était déjà en ruines. Immédiatement sous la zone cultivée, est apparue une couche profonde et inégale composée de pierres grossières, disjointes et ornées, de grands fragments de mortier et de plus petits de plâtre, l'ensemble formant les débris du mur écroulé ; fouillée jusqu'au sol, cette couche a livré peu de céramique ; juste au-dessus du sol, on a néanmoins trouvé des fragments caractéristiques d'un vase, avec deux anses superposées sur un côté, utilisé jusqu'à une date récente pour tirer l'eau des puits, ainsi qu'un grand fragment de bol glaçuré. Le mur, construit de blocs carrés mais irréguliers, atteint une hauteur

d'environ 64 cm au-dessus du sol et conserve des traces importantes mais pâles d'une décoration peinte, imitant apparemment des veines de marbre. Le sol est formé de larges pierres plates irrégulières (d'une largeur de *ca* 4-6 cm), serrées comme dans un puzzle ; plusieurs manquaient mais la fouille n'a pas été poursuivie sous ce niveau.

La situation révélée par la seconde tranchée, au Sud du mur et de dimensions égales à la première (2,00 x 1,00 m), se présente de manière différente ; la fouille a révélé un second mur parallèle, incliné vers le mur principal ; reposant sur une assise de petites pierres, ce mur est construit de briques de terre crue ; il peut s'agir d'un banc construit le long du mur mais, comme il s'élargit dans sa partie inférieure, on peut avancer l'hypothèse d'un contrefort venant soutenir le mur principal. Ce point sera éclairci par d'autres fouilles. Les dépôts à l'Ouest de ces murs consistent en couches compactes de sols sablonneux, superposées de manière horizontale, contenant des tessons de poterie commune et glaçurée. À une profondeur de 80 cm du sommet, une couche plus compacte et certainement foulée a été reconnue ; sa surface présentait des traces de cendres et a livré deux clous de fer. Les deux tranchées ont été refermées à la fin de la saison.

### 3. *Le manoir*

Une approche archéologique et architecturale du manoir de Potamia a été esquissée au cours d'un séjour de cinq jours à Chypre. Sur la base de ces observations, il est possible de proposer des axes de développement de l'étude, et des modes d'intervention, en liaison avec des travaux de dégagement et de nettoyage de l'ensemble bâti. L'objectif retenu ici est de constituer un dossier documentaire sur les bâtiments, en parallèle aux approches développées par d'autres participants au projet et par les intervenants locaux ; ainsi, l'étude du contexte historique de la production des manoirs francs est engagée par Ludovic Decock, tandis que des possibilités de mise en valeur patrimoniale ont été envisagées par une architecte chypriote, Sevina Zesimou.

#### **Configuration générale**

Le manoir s'inscrit dans un vaste quadrilatère marqué par des murs arasés et des constructions annexes (fig. 11). L'axe principal de l'ensemble est orienté Est-Ouest. L'espace interne est divisé par des corps de bâtiment qui délimitent des cours de diverses dimensions. Une grande cour orientale est bordée à l'Est par un portique muré, au Sud et à l'Ouest par des bâtiments à étage. L'espace occidental, au-delà du bâtiment transversal, est plus morcelé. Au Nord de celui-ci, un jardin planté d'agrumes est limité au Sud par un ensemble de constructions en adobe, flanquant le bâtiment. Au Sud, une cour s'étend en longueur jusqu'à la limite Ouest de l'ensemble, bordée au Sud par un portique et des constructions de type agricole. La partie Nord-Ouest de l'espace est occupée par diverses constructions utilitaires. L'ensemble se présente dans un état de ruine avancé, rendant toute intervention dangereuse en raison de l'instabilité des structures.

#### **Modes de construction et chronologie relative des divers bâtiments**

Trois grandes phases successives au moins sont révélées par l'observation des élévations. Les deux premières font appel à la maçonnerie parementée en moellons de calcaire, la dernière est marquée par l'emploi de briques de terre crue, de matériaux ligneux et la mise en place d'arcs brisés en calcaire gréseux. Le premier état est caractérisé par la mise en œuvre de murs parementés en moyen appareil régulier de moellons de calcaire tendre, comparables aux églises Sainte-Catherine et Saint-Mamas. Ces parements sont associés à des baies couvertes en arc brisé et des cordons horizontaux saillants (fig. 12-13). Ce type de construction est partiellement conservé dans les deux corps de bâtiment marquant les limites Sud et Ouest de la cour orientale. À l'angle de ces deux bâtiments, l'espace du rez-de-chaussée est occupé par une salle voûtée en



**Fig. 11.** Plan schématique du manoir de Potamia (R. Thernot).



**Fig. 12.** La façade Nord du bâtiment bordant la cour orientale au Sud, avec l'appareil caractéristique du premier état (cliché R. Thernot).



**Fig. 13.** Détail de la façade Ouest du bâtiment transversal, avec les trois états de construction (cliché R. Thernot).

berceau, construite en maçonnerie de même type. Cet état de la construction représente les vestiges les plus anciens visibles, et est sans doute à mettre en relation avec l'installation du manoir de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, en raison du style des éléments architectoniques.

Le second état réutilise les matériaux du premier, agencés avec moins de soin, et se caractérise par un appareil moins régulier. Cette étape de construction paraît correspondre à une réfection du premier état et se repère sur les mêmes bâtiments, en particulier sur la façade Ouest du bâtiment transversal (fig. 13). Le troisième état se conforme à l'architecture traditionnelle chypriote par l'emploi de briques de terre crue, associées à des armatures de bois (fig. 13). Les espaces ainsi construits communiquent par de grands arcs brisés naissant près du sol, constitués de blocs taillés dans un calcaire gréseux de couleur gris clair. La majorité des bâtiments visibles relève de ces techniques, qui recouvrent certainement plusieurs étapes de construction (impossibles à discerner pour l'instant) et correspondent aux états les plus récents de l'édifice. Le fonctionnement des bâtiments jusqu'aux années 1960 atteste le maintien tardif d'une grande demeure rurale, associant résidence et locaux agricoles, avant sa transformation en caserne.

## F. Le trésor

Au cours d'une visite de présentation du site, le 3 décembre 2000, a été découvert devant Agios Mamas un petit vase contenant 373 monnaies d'argent, des *gros grands*, frappés sous les règnes de quatre rois appartenant à la famille des Lusignan, Henri II (1285-1324), Amaury (1306-1310), Hugues IV (1324-1359) et Pierre I<sup>er</sup> (1359-1369).

Pourquoi les monnaies des Lusignan sont-elles seules représentées ? Il faut rappeler que l'organisation économique du royaume des Lusignan, très étatisée et centralisée, imposait le cours unique des monnaies émises par le roi de Chypre et donc une circulation fermée : les étrangers arrivant dans l'île étaient tenus de changer leurs espèces contre de la monnaie locale (c'était notamment le cas à Famagouste, grand port et centre de commerce et de change international).

Pourquoi ne retrouve-t-on ici qu'un seul métal, l'argent, et qu'un seul type monétaire, le *gros grand* ? La réponse est liée au contexte historique de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Henri II a été le dernier souverain à être effectivement roi à la fois de Chypre et de Jérusalem, puisqu'en mai 1291 les Chrétiens sont chassés de toute la côte syro-palestinienne par les Mamelouks. Chypre devient alors le dernier bastion de l'Occident chrétien en Orient. La politique de ses rois successifs sera dès lors caractérisée par la volonté délibérée, dans tous les domaines, d'inscrire pour une longue durée Chypre et son aire d'influence dans le monde occidental. Or, du point de vue monétaire, le XIII<sup>e</sup> siècle constitue en Occident un moment déterminant, au cours duquel la nécessité de fonder les échanges sur une monnaie forte entraîne une floraison de monnaies d'argent presque pur et de bon poids. Après bien d'autres villes et royaumes, Saint-Louis créa en 1266 le *gros tournois*, dont s'inspire directement le monnayage instauré vers 1290 par Henri II. Chypre passe alors d'un système fondé sur l'or, qui s'inspirait largement de l'organisation et des types byzantins, à un monnayage de type latin, quasi exclusivement composé d'argent, ce qui explique facilement pourquoi notre trésor ne comporte que des monnaies d'argent.

Deux autres questions, les plus importantes historiquement, sont liées : à quel type le trésor appartient-il et quand a-t-il été perdu ?

La trouvaille de Potamia peut se ranger dans deux catégories : les abandons d'urgence, dus à des guerres, des épidémies ou des troubles divers, et les trésors d'épargne : selon un mot célèbre, « sol et murs étaient le coffre-fort de nos ancêtres ». Or on n'est pas ici en présence d'un avoir ramassé au dernier moment. La somme est importante, et on a opéré une sélection à deux niveaux : on a exclu les métaux autres que l'argent et, à l'intérieur du monnayage d'argent, on a gardé uniquement la plus haute dénomination, les *gros grands*. Il y a donc bien ici un effet de thésaurisation.



La seconde question porte sur la datation du trésor. On est tenté de placer la perte du trésor vers la fin du règne de Pierre I<sup>er</sup>, puisque toutes ses émissions y sont représentées, sauf les dernières, qui furent sans doute émises pendant la minorité de Pierre II, car il est très probable que le nouveau roi ne battit pas monnaies avant 1373 au plus tôt. Les monnaies de Pierre I<sup>er</sup> continuèrent donc certainement de circuler jusqu'alors, ce qui peut évidemment influencer sur la datation du trésor et la reporter à une date postérieure au règne de Pierre I<sup>er</sup>. Si notre trésor doit être associé à un événement précis, on peut proposer trois années : 1368, 1369 et 1373. En 1368 ont lieu des heurts violents entre Vénitiens et Génois ; en 1369, d'autres troubles accompagnent l'assassinat de Pierre I<sup>er</sup> ; enfin, 1373 est l'année de la mainmise génoise sur toute l'île. Chacun de ces bouleversements peut avoir provoqué l'abandon de notre trésor, ou plutôt sa non-récupération. Mais il faut rester prudent, car il est constant que les pertes d'ensemble de monnaies augmentent en temps de guerre et dans des contextes troublés, sans qu'on doive forcément établir de lien direct avec un événement déterminé.

Dans l'état actuel de notre connaissance, on peut dire que la trouvaille de Potamia représente un trésor important, qui a réuni un ensemble de hautes dénominations, sans pour autant faire œuvre de collection : on pourrait parler d'un trésor d'épargne mobilisable, assez riche, caché sous la pression d'événements troublants, mais non nécessairement ou immédiatement catastrophiques. Du point de vue numismatique, outre qu'il apporte quelques variantes nouvelles à des types connus, le trésor de Potamia confirme quelques éléments importants dans le domaine de la circulation monétaire : politique d'économie monétaire fermée, persistance dans la circulation monétaire d'émissions vieilles de plusieurs dizaines d'années, baisse de la qualité de frappe sous Pierre I<sup>er</sup>. Il constitue donc déjà une trouvaille importante, qui atteste la présence humaine dans le domaine à une date plus haute que celle que l'on attendait pour la période médiévale. Il confirme que l'activité à Chypre était loin de se limiter aux côtes et constitue le témoin d'une époque critique pour l'histoire de Chypre.

### 3. Perspectives

La programmation du projet en 2001 prévoit d'ores et déjà l'intervention des géomorphologues sur le site, la poursuite des recherches historiques et des travaux archéologiques (achèvement de la prospection, sondages d'évaluation sur les sites reconnus en 2000, fouille de la chapelle de l'Archange Michel, relevés architecturaux et topographiques, prospection géophysique autour de l'église Saint-Mamas à Agios Sozomenos), de l'étude iconographique et architecturale des différents pôles culturels connus dans la zone ; enfin, l'enquête anthropologique sera engagée, ainsi que l'étude comparée des différents textes relatifs à la vie de saint Sozomène en relation avec le cycle iconographique de l'ermitage.

Une attention plus particulière sera portée au manoir car si les parties en maçonnerie appareillée ont relativement bien résisté à l'abandon des bâtiments, les parties construites en terre crue présentent en revanche de graves désordres ayant conduit à leur effondrement partiel ou total pour les bâtiments à étage. Cet état de ruine concerne en particulier le bâtiment accolé à la façade occidentale du bâtiment transversal, ainsi que celui qui est situé au Sud de l'enclos. La restauration de ces corps de bâtiment en adobe paraît peu envisageable, sinon suivant le principe de l'anastylose. La démolition des parties menaçant ruine et le déblaiement des décombres accumulés constituerait la première étape permettant une étude plus poussée de parties mieux conservées de l'édifice. Cette destruction devrait s'effectuer sous surveillance archéologique, de façon à préserver certains éléments qui pourraient apparaître en cours de déblaiement et pratiquer des observations sur des structures en cours de démolition avant leur disparition. Ces travaux doivent s'effectuer en liaison

avec les autorités locales, tant du point de vue administratif et logistique, que du point de vue de leur insertion dans un projet de mise en valeur du manoir.

L'objectif de l'étude architecturale et archéologique du manoir sera de mieux comprendre l'organisation des bâtiments originels, et leurs transformations successives, en liaison avec le contexte économique et politique sous-tendant cette évolution. Les phases de construction successives devront être datées de manière à établir des parallèles avec les données historiques. Il sera nécessaire de rechercher des traces d'un éventuel bâtiment primitif, qui aurait pu constituer l'embryon de l'implantation. Les modes de construction des bâtiments en pierre seront à examiner de façon détaillée afin de pouvoir les comparer aux diverses productions attribuées au maître maçon Perot<sup>26</sup>. L'identification des lieux d'approvisionnement en matériaux de carrière serait à mener de façon à alimenter la réflexion sur l'économie de la construction du domaine. Les fonctions des divers corps de bâtiment restent à discerner et à relier à l'histoire du manoir.

Un relevé en plan et en élévation des bâtiments, avec une attention particulière portée aux parties appareillées, servira de base à l'étude. Sur le terrain, des piquetages ponctuels des enduits récents sont à envisager, de façon à observer les relations physiques entre les diverses structures. La réalisation de sondages dans les parties accessibles et non dangereuses pourrait renseigner sur les modifications des niveaux de circulation, dont divers indices trahissent une forte variation. Ces sondages archéologiques apporteront des données sur la chronologie absolue des diverses phases d'occupation et sur l'évolution de l'occupation de l'édifice, grâce aux artefacts qui seront recueillis à cette occasion.

Concernant l'église Saint-Mamas, les sondages archéologiques et les relevés, prévus lors de la prochaine campagne, permettront de confirmer les hypothèses sur la construction du monument. Une attention particulière sera accordée aux éléments architecturaux portant des traces d'inachèvement, tels les chapiteaux des colonnes portant la retombée des arcades situées à l'extrémité Est de la nef et les chapiteaux du portail Ouest. On tentera de comprendre si ces éléments, tout comme l'absence de toiture de l'édifice, sont à mettre en rapport et s'ils témoignent d'un véritable arrêt dans la construction de l'église, d'autant que la date d'édification n'est pas aisée à cerner : si plusieurs éléments architecturaux sculptés sont empruntés à l'art gothique français du XIV<sup>e</sup> siècle, les niches funéraires des collatéraux présentent un décor architectural de style Renaissance. Les sondages effectués dans le manoir et les chapelles de l'Archange Michel et Sainte-Catherine ont déjà permis de constater que le type de pierre (calcaire jaunâtre tendre) et le mode de construction des murs en appareil régulier caractérisant ces structures se retrouvent dans l'église Saint-Mamas. Une partie de la prochaine mission devra donc être consacrée d'une part, à élargir ces premières observations et d'autre part, à établir des comparaisons entre les formes architecturales de Saint-Mamas et celles des cathédrales de Nicosie et Famagouste. Une étude comparative du décor architectural de ces édifices et de celui du tombeau de saint Mamas à l'abbaye de Morphou devrait apporter des indices chronologiques supplémentaires, permettant de replacer l'essor du culte de Mamas dans une perspective culturelle plus vaste<sup>27</sup>.

<sup>26</sup> Cf. L. MACHAIRAS, *op. cit.* (*supra*, n. 1), § 620.

<sup>27</sup> S. GABELIC, « Representations of St. Mamas in the Wall Painting of Cyprus », *Zograph* 15 (1984), p. 69-75.